

H. S.
5927

DÉCOUVERTE

D'UNE

RELATION DE VOYAGE DATÉE DU TOUAT

ET DÉCRIVANT

EN 1447

LE BASSIN DU NIGER

PAR

CH. DE LA RONCIÈRE

CONSERVATEUR À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Extrait du *Bulletin de la Section de Géographie*, 1918.)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXIX

6927

A Monsieur Bratamb
Honneur central
M. le Ministre

2

RELATION DE VOYAGE DATÉE DU TOUAT
ET DÉCRIVANT
EN 1447
LE BASSIN DU NIGER
DÉCOUVERTE
D'UNE
RELATION DE VOYAGE DATÉE DU TOUAT
ET DÉCRIVANT
EN 1447
LE BASSIN DU NIGER.

DÉCOUVERTE
D'UNE
RELATION DE VOYAGE DATÉE DU TOUAT
ET DÉCRIVANT
EN 1447
LE BASSIN DU NIGER

PAR
CH. DE LA RONCIÈRE
CONSERVATEUR À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Extrait du *Bulletin de la Section de Géographie*, 1918.)



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE,

MDCCCXIX

DÉCOUVERTE
D'UNE
RELATION DE VOYAGE DATÉE DU TOUAT
ET DÉCRIVANT
EN 1447
LE BASSIN DU NIGER.

Il y a une vingtaine d'années, certain manuscrit aperçu par hasard m'avait frappé par son aspect hétéroclite. Des lettres de Cicéron y voisinaient avec celle du Prêtre Jean adressée à l'empereur d'Orient, avec le voyage de NICOLÓ DE' CONTI en Extrême-Orient, et enfin avec une mystérieuse relation de voyage à l'intérieur du continent africain. Le manuscrit semblait contemporain de Charles VII. Qu'il y ait eu, dès le xv^e siècle, une exploration de l'Afrique par un Européen, quatre siècles avant Caillié et Barth, l'énigme avait de quoi intriguer. Ayant eu la bonne fortune de retrouver le manuscrit⁽¹⁾, j'ai pu éclaircir le mystère. Il s'agit bien d'une relation de voyage jusqu'ici inconnue.

(1) Acquis par la Bibliothèque Nationale, où il porte la cote : Nouv. acq. latines 1112, ce manuscrit, tout entier du xv^e siècle et de deux mains différentes, a 11-140 feuillets de 310 × 220 millimètres; il avait encore sa reliure originale en bois si vermoulu qu'il a fallu la remplacer. En voici le contenu :

Fol. 1. «M. T. Ciceronis epistolarum ad diversos libri XIV»;

Fol. 123. Voyage de Nicoló de' Conti en Extrême-Orient, en latin;

Fol. 131. Lettre du Prêtre Jean ou négus à l'empereur Manuel, en latin;

Fol. 136 v^o. Lettre d'Antonio Malfante à Giovanni Marioni de Gênes, dont la rubrique est ainsi conçue : «*Copia cujusdam littere per ANTONIUM MALFANTE, a Tueto scripte Janue Johanni Mariono. 1447.*» C'est la relation de voyage qui fait l'objet de cet article.

Fol. 138. Annales des années 542 à 1308, en latin.

Au siècle précédent, un traité de géographie bien connu, *el Libro del conocimiento de todos los reynos y tierras que son por el mundo*, témoignait d'une ignorance complète sur l'intérieur du continent africain. Le moine franciscain qui l'avait rédigé entre 1348 et 1375 ne donnait des détails que sur le royaume de Dongola, dans la Haute-Égypte⁽¹⁾, où le pape Jean XXII venait de créer un évêché éphémère, dont le seul titulaire fut le Dominicain Bartolommeo de Tivoli⁽²⁾. Ayant rencontré dans la capitale du Dongola des marchands génois, l'auteur du *Libro del conocimiento* avait été durant soixante jours leur compagnon de voyage en descendant le Nil jusqu'au Caire.

Gênes cherchait de plus en plus des débouchés en Afrique, où des traités de commerce sans cesse renouvelés avec les États barbaresques lui assuraient une situation privilégiée⁽³⁾. C'est que la République sentait venir la perte de ses colonies prospères de la mer Noire, Trébizonde, Sébastopol, Balaclava⁽⁴⁾. Ne pouvant plus y accéder qu'avec des licences turques, chèrement achetées par des complaisances humiliantes⁽⁵⁾, elle espérait trouver en Afrique quelques compensations.

I. LE TOUAT EN 1447.

Hardiment, au lieu de suivre en Haute-Égypte des sentiers battus, elle engagea des opérations commerciales dans une oasis saharienne encore vierge d'Européens. Et, du premier coup, en 1447,

⁽¹⁾ Carlo CONTI ROSSINI, *Il « Libro del conocimiento » e le sue notizie sull'Etiopia*, dans le *Bolletino della reale Società geografica italiana*, série v, vol. VI, 1^{er} septembre-1^{er} octobre 1917, n° 9-10, p. 659.

⁽²⁾ Michel LE QUIEN, *Oriens christianus*. Parisiis, 1740, in-fol., t. III, p. 1413.

⁽³⁾ L. DE MAS-LATRIE, *Traité de paix et de commerce et documents divers concernant les relations des Chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale au moyen âge*. Paris, 1866, in-4°, p. 262, 312, etc.

⁽⁴⁾ W. HEYD, *Histoire du commerce dans le Levant au moyen âge*, trad. FURCY RAYNAUD. Leipzig, 1886, in-8°, t. II, p. 286. — D^r Prof. Heinrich SIEVEKING, *Studio sulle finanze Genovesi nel medioevo e in particolare sulla Casa di S. Giorgio*, trad. dal tedesco di Onorio SOARDI, dans les *Atti della Società ligure di storia patria*, t. XXXV (1906), p. 129.

⁽⁵⁾ F. ÉLIE DE LA PRIMAUDAIE, *Études sur le commerce au moyen âge; Histoire du commerce de la mer Noire et des colonies génoises de la Krimée*. Paris, 1848, in-8°, p. 191.

l'immense zone qui s'étend du lac Tchad au Maroc et de la Tripolitaine à la Guinée lui livra ses secrets. Certes, les explorateurs que l'Infant de Portugal Henri le Navigateur envoyait le long des côtes d'Afrique cherchaient, eux aussi, à pénétrer les mystères du continent noir; tel, en 1445, l'écuyer João FERNANDEZ débarquait au rio do Ouro et séjournait pendant sept mois chez les Zénaghas. Mais quels autres renseignements rapportait-il sur le grand désert « des gens de Téghâzza », sinon qu'il n'y poussait que « des figuiers d'enfer » et que les « Azenègues » ou Berbères n'avaient ni la même écriture ni le même langage que les Maures des royaumes de Fez, de Tlemcen et de Tunis ⁽¹⁾ ?

La relation du voyage dont nous allons analyser les termes, est d'une tout autre ampleur; elle embrasse toute l'Afrique Occidentale, telle qu'on la connaissait au Touat et à Tombouctou. Datée du Touat et de 1447, signée d'un transparent cryptogramme où les *a* sont remplacés par des *b* : « ANTONIUS MBLFBNT », elle est adressée par ANTOINE MALFANT ou ANTONIO MALFANTE, vraisemblablement génois ⁽²⁾, à un citoyen de Gènes nommé Giovanni Marioni.

Sans préambule, la relation commence au moment où l'auteur, débarqué en Afrique dans un port qu'il appelle « Hon° », s'enfonce dans le désert, « per planicies arenarum ».

Honeïn, vous chercheriez vainement sur les cartes ce nom. Il n'existe qu'un cap Hone non loin de l'embouchure de la Tafna, dernière évocation de la charmante petite ville aux élégantes maisons et aux patios fleuris où était descendu Malfante et où abordaient tous les ans les galères vénitiennes. Ceinte de hautes murailles, Honeïn, malgré l'exiguïté de son port « remparé de deux petites tours », avait un mouvement d'affaires assez important pour qu'un seul navire génois payât, sur le pied de 10 % *ad valorem*, quinze mille ducats d'or comme droits de douane ⁽³⁾. La ville n'est plus : elle a été rasée en 1534 sur l'ordre de Charles-Quint qui

⁽¹⁾ GOMES EANNES DE AZURARA, *Chronica do descobrimento e conquista de Guine* (1448), éd. du vicomte DA CARREIRA. Paris, 1841, in-8°, p. 365.

⁽²⁾ EN 1204, Anselmo Malfante est un des huit nobles conseillers du podestat et son nom se lit parmi les consuls des plaids (Michele-Giuseppe CANALE, *Nuova istoria della repubblica di Genova*. Firenze, 1858, in-8°, t. I, p. 423). — Les Marioni ou Marjoni étaient également de vieille souche génoise. (Communication de M. Emilio Marengo, premier archiviste de Gènes.)

⁽³⁾ Jean LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, édition Ch. SCHEFER. Paris, 1896-1898, in-8°, t. III, p. 16.

s'en était rendu maître; et on ne voit plus, au fond d'une anse qu'abrite le cap Hone, One ou Noé, que les ruines de sa kasbah et de son minaret⁽¹⁾.

Honeïn était le port de Tlemcen, où Malfante put entrer en relations avec quelqu'une de ces puissantes maisons de commerce arabes qui avaient partout des représentants. Ahmed ibn Mohammed AL-MAKKARI⁽²⁾, retraçant l'histoire d'un de ses ancêtres et des quatre frères du susdit, conte la curieuse association qu'ils avaient formée sur la base d'un partage égal des bénéfices; deux des frères étaient restés à Tlemcen, d'où ils expédiaient aux deux cadets établis à Oualata, dans le sud du Sahara, les marchandises d'Europe, recevant en échange peaux, ivoire et poudre d'or; le cinquième frère, domicilié à Sidjilmessa dans le Tafilelt, transmettait aux uns et aux autres les cours en hausse ou en baisse. IBN BATOUTA, au cours de ses voyages en 1352, rencontra l'un d'eux, Abd el-Wâhid Al-Makkari, à la cour du roi des Mandingues. Ces Al-Makkari ne se contentaient pas de drainer vers leurs multiples comptoirs les produits de l'Afrique; ils avaient la spécialité de fournir guides et escorte pour la traversée du désert⁽³⁾. C'est à une caravane arabe de ce genre que se joignit Antonio Malfante; et il allait avoir la chance d'être l'hôte d'une famille de négociants aussi puissante que celle des Al-Makkari.

Ceci explique une omission de son récit. De Honeïn, il dut gagner l'étape habituelle de Sidjilmessa. Et c'est en partant de Sidjilmessa (citée par lui dans quelque lettre précédente, sans doute) que la caravane chevaucha droit vers le Sud, en plein désert, sans autre point de repère que le soleil ou les étoiles, sans autre rencontre de lieux habités qu'une misérable bourgade où l'on vivait chichement de dattes, qui correspondait à Taberbert. Le treizième jour, elle atteignit une ville où Malfante devint l'objet de la curiosité générale. C'était le premier Chrétien qu'on y voyait; et les gens de s'exclamer, stupéfaits qu'il n'eût pas la mine contre-

⁽¹⁾ G. JACQUETON, A. BERNARD et S. GSELL, *Collection des Guides Joanne : Algérie et Tunisie*. Paris, 1909, in-12, p. 136.

⁽²⁾ *Voyages d'IBN BATOUTA*, texte arabe accompagné d'une traduction par C. DEFRÉMERY et le Dr B. R. SANGUINETTI. Paris, 1858, in-8°, t. IV, p. 397, 420.

⁽³⁾ Abbé BARGÈS, *Mémoire sur les relations commerciales de Tlemcen avec le Soudan sous le règne des Beni Zeyan*. Paris, 1853, in-8°, extrait de la *Revue de l'Orient*. — Al-Makkari était né à Tlemcen en 1581.

faite: « Mais il a le même visage que nous ! » La curiosité s'émuoussa, et Malfante put circuler librement, sans entendre la moindre parole malsonnante. L'endroit où il était parvenu en 1447 et d'où il datait sa lettre, « *a Tuetu* », était cette oasis que naguère nous cherchions vainement à atteindre et que l'Allemand ROHLFS croyait, en 1864, être le premier Européen à visiter; encore Rohlfs voyageait-il sous le masque trompeur de l'Islam ⁽¹⁾. C'était le Touat. La traduction de « Tuetum » en Touat n'offre pas le moindre doute. Et nous pouvons être plus précis encore.

L'interprétation que je viens de donner du texte de Malfante — son voyage de douze jours dans le Sud à partir de Sidjilmessa pour arriver au Touat — est confirmée de façon éclatante par IBN KHALDOUN, qui écrivait, un demi-siècle auparavant :

« A treize journées au midi de Sidjilmassa, dans une région appelée Touat, on rencontre plus de deux cents villages se dirigeant de l'Ouest à l'Est. Le plus oriental de ces ksours porte le nom de Tamentit : c'est aujourd'hui une ville très peuplée, servant de station aux caravanes qui passent et repassent entre le Maghreb et Melli, ville du pays des nègres ⁽²⁾. »

Écoutez maintenant Malfante ⁽³⁾ : « Cette région est une étape commerciale en pays maure. Elle comprend cent cinquante à deux cents villages ⁽⁴⁾. Ici, il y a dix-huit quartiers enclos dans une muraille unique et gouvernés par un pouvoir oligarchique. Chaque chef de quartier protège, envers et contre tous, ses ressortissants. Les quartiers sont attenants et très jaloux de leurs prérogatives.

⁽¹⁾ G. ROHLFS, *Reise durch Marokko nach Tuat, 1864, und von Tuat nach Rhadamès*, dans les PETERMANN'S *Mitteilungen*, 1865, p. 401, et 1886, p. 8. — VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*. Paris, 1894, in-4°, t. VI, p. 751.

⁽²⁾ IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, traduite par le baron DE SLANE. Alger, 1852-1856, 4 vol. in-8°.

⁽³⁾ Cf. *infra*, p. 28.

⁽⁴⁾ Un chroniqueur local, ET-TAMENTITI, évaluait plus tard à trois cent soixante-six le nombre des ksours du Touat qui se développaient sur une étendue de quatre milles. Chacun d'eux avait sa mosquée, son minaret et sa foggara [A.-G.-P. MARTIN, *A la frontière du Maroc, Les oasis sahariennes (Gourara-Touat-Tidikelt)*. Alger, 1908, in-8°, t. I, p. 40, 45, 78, 85, 102, 118]. M. Martin a fouillé dans les oasis « les coffres antiques où les termites mangeaient tout doucement les papiers des ancêtres » et d'où il a exhumé des documents remontant au XIV^e siècle.

Les voyageurs de passage deviennent aussitôt les clients d'un de ces chefs de quartier, qui les défend jusqu'à la mort. Ainsi, les marchands se trouvent-ils en complète sécurité, je veux dire en une sécurité beaucoup plus grande que dans les États monarchiques comme Tlemcen et Tunis. » Telle était, telle est encore la ville de Tamentit. Elle a toujours son enceinte flanquée de tours, qui enveloppe des quartiers nettement tranchés, aux rues étroites; et c'était, au commencement du ^{xx}^e siècle encore, une république administrée par une djemaâ de notables et un cheikh⁽¹⁾.

Mais « le sourcil de l'œil » — c'est le sens de Tamentit en berbère — porte les marques d'une profonde déchéance; et ses habitants évoquent avec regret le temps où elle était Tamentit-la-Juive. Cette ère-là, « l'époque juive », Malfante la connut encore : elle devait se clore bien peu d'années après.

Il y avait eu un temps où les descendants de ces Juifs belliqueux de la Cyrénaïque et de la Maurétanie Tingitane qui n'avaient pas craint de se mesurer avec l'armée romaine avaient été les maîtres du Sahara. L'un des leurs, ELDAD, de la tribu de Dan, assignait comme bornes à leur Empire le Sénégal et le Niger, le Tekrour et Koukiya. Aujourd'hui encore, dit M. LE CHATELIER, « les tribus maures qui avoisinent le Sénégal présentent de nombreux individus chez lesquels le type hébraïque est fort accusé⁽²⁾ ». Eldad le Danite, qui surgissait au ^{ix}^e siècle des frontières du Soudan, prétendait que sa tribu y avait émigré de Palestine après la mort du roi Salomon. Il parlait un hébreu particulier, assez apparenté, semble-t-il, au phénicien; et il ne reconnaissait d'autre autorité religieuse que celle de Josué. L'empire juif du Sahara, auquel Eldad prêtait une étendue de deux cents journées de marche, disparut lors de l'invasion arabe⁽³⁾. De plus, l'islam entraînait dans son sillage des Juifs du Hedjaz, de Kheïbar, de Mossoul; leur rabbinisme submergea l'ancien culte des communautés préalmudiques : une fois de plus, l'Asie avait conquis l'Afrique. Au Touat, les nouveaux venus lurent

(1) ÉLISÉE RECLUS, *Nouvelle géographie universelle*, t. XI, p. 853. — VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*, art. Tamentit.

(2) LE CHATELIER, *L'islam dans l'Afrique occidentale*. Paris, 1899, in-8°, p. 123. — ERNEST MERCIER, *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie)*. Paris, 1888.

(3) N. SLOUSCH, *Étude sur l'histoire des Juifs au Maroc*. Paris, 1905, in-8°, p. 70 (Archives marocaines). — P. MONCEAUX, *Les colonies juives dans l'Afrique romaine*, dans la *Revue des études juives* (1903).

sur des pierres tombales que leurs coreligionnaires étaient arrivés dans l'oasis au 1^{er} siècle de notre ère, l'an 4429 d'Adam⁽¹⁾. Les fils d'Israël voisinaient avec des Boramiks musulmans émigrés de Bagdad en 1309 et des partisans vaincus de l'émir mérinide Abou Saïd. Et tous ces fugitifs vivaient en bonne intelligence dans la république de Tamentit.

« Il y a ici beaucoup de Juifs, écrit Malfante; ils passent tranquillement leur vie sous le gouvernement de plusieurs chefs qui défendent chacun leurs clients : ainsi vivent-ils de façon très sociable. Le commerce a lieu par leur intermédiaire; et plusieurs d'entre eux sont dignes de toute confiance. »

Peu d'années après, en 1492, cette existence paisible prenait fin. Un adepte du soufisme, Mohammed ben Abd el-Kerim EL-MEGHILI, surexcité par les revers de l'islam en Espagne, prêchait la guerre sainte contre les Juifs sahariens. En vain, contre les bandes du fanatique, le cadhi Abdallah El-Asnoui se dressa-t-il pour les faire respecter⁽²⁾ : à Tamentit comme à Sidjilmessa, au Tafilelt comme au Soudan, les Juifs qui n'embrassèrent pas l'islamisme furent massacrés.

Ainsi Malfante se trouve-t-il être le témoin d'une époque disparue où les Asiatiques du Touat, Juifs et Arabes, faisaient front contre l'élément indigène. Car cette Palestine africaine, perdue au milieu du désert, était entourée de « Philistins », à telle enseigne que la tranquillité cessait aux portes de la ville. Une dizaine d'années auparavant, à la suite d'une discussion d'intérêt avec les Ouled-Ali-ben-Hariz, les Juifs de Tamentit avaient demandé l'intervention de l'émir de Tlemcen et provoqué par là la colère de tous les gens des ksours sahariens. Assiégés pendant quatre mois, ils avaient été dégagés par l'intervention des habitants du Timmi et du Bouda qui s'étaient portés médiateurs⁽³⁾. Mais Malfante nous apprend qu'ils n'osaient plus traverser les territoires des Philistins⁽⁴⁾; et une lettre du sultan

(1) Chronique de Mohammed Abdelhadi ben Abdallah Es-SEBAÏ, citée par A.-G.-P. MARTIN, t. I, p. 37.

(2) MARTIN, t. I, p. 126, 128.

(3) ET-TAMENTITI cité par A.-G.-P. MARTIN, p. 120.

(4) *Infra*, p. 29.

du Bornou confirme le fait, en invitant les gens du Touat à revenir trafiquer chez lui « comme c'était l'habitude ⁽¹⁾ ».

« Les Philistins, — dit Malfante dans un saisissant portrait des Touareg, — les Philistins habitent sous la tente comme les Arabes. Depuis les confins de l'Égypte jusqu'à Messa et Safi au Maroc, depuis l'Océan jusqu'aux territoires nègres, ils règnent en maîtres sur le Sahara, *terra Gazola* ⁽²⁾. De race superbe et de haute mine, ces blancs sont d'incomparables cavaliers qui montent sans étriers avec de simples éperons. Certains de leurs chameaux, de couleur blanche ⁽³⁾, sont si rapides à la course qu'ils couvrent en un jour la distance qu'un cavalier mettrait quatre journées à franchir. Ils ont d'innombrables troupeaux, des brebis et des chameaux surtout, qui les fournissent de lait et de viande; ils ont aussi du riz. Des rois les gouvernent: mais la législation offre cette particularité que l'héritage passe aux fils de leurs sœurs. Ce sont des batailleurs sans cesse en guerre entre eux. » — Notez que le nom de Philistins n'est point propre à Malfante. C'est encore sous ce nom que les légendes marocaines désignent les Touareg ou, plus généralement, les Berbères ⁽⁴⁾.

Une particularité frappa Malfante, comme elle a intrigué bien des voyageurs après lui. Les Touareg se voilent le bas du visage. Et comme Malfante, par la voie d'un interprète, leur en demandait la raison: « Telle était la coutume de nos ancêtres », répondirent-ils. CÁ DA MOSTO leur attribue une autre réponse: « La bouche est une vilaine chose par laquelle sortent continuellement ventosités et mauvaises odeurs. Au moyen de quoy, on la doit tenir cachée ⁽⁵⁾. » Une notice sur les Touareg, d'Abou Abdallah EZ-ZOHRI, en donne une troisième explication; s'il ne s'agit point d'un masque contre les

⁽¹⁾ Lettre du sultan KANDJ, fils de Djeinchach, le 10 châbane 843 (février 1440). (A.-G.-P. MARTIN, p. 422.)

⁽²⁾ Le terme de *Gazola* était fort ancien. L'annaliste génois JACOPO DORIA l'emploie déjà sous la forme de « Gozora » pour indiquer le point terminus de l'exploration de Tedisio Doria et Ugolino Vivaldi le long des côtes du Maroc en 1291 (Michele-Giuseppe CANALE, *Nuova istoria della repubblica di Genova*. Firenze, 1860, in-8°, t. III, p. 341). — La carte majorcaine d'Angelino Dulcert, en 1339, porte cette légende: « Africa incipit ad flumen Karixius (*sic*) in Oriente, finit in Occidente in Gozola »: d'où l'extension de ce mot à toute une région.

⁽³⁾ Les méharis.

⁽⁴⁾ N. SLOUSCH, *Étude sur l'histoire des Juifs au Maroc*, p. 128.

⁽⁵⁾ Cf. *infra*, p. 28.

bourrasques de sable du désert, le litham aurait été à l'origine une ruse de guerre pour échapper à l'ennemi. Il donnait aux guerriers l'apparence de femmes⁽¹⁾. Il devint ensuite un signe de reconnaissance que les Touareg ont religieusement gardé⁽²⁾.

En dépit des Touareg, Tamentit maintenait son activité commerciale. A vingt ou vingt-cinq journées de cheval des divers royaumes musulmans d'Afrique, Fez, Tunis, Tripoli, Tombouctou, Tlemcen, — car Malfante prend soin de faire le point, — le Touat était le grand centre de l'Afrique Occidentale. Les caravanes arabes venues de la côte avec du blé et de l'orge, et d'Égypte avec d'interminables files de chameaux et de bestiaux, s'y rencontraient avec celles qui apportaient de Tombouctou de l'or en poudre et de Téghâzza du sel en barres... La manière de débiter le sel gemme du Sahara n'a pas changé : à Taodeni, qui a succédé comme centre d'extraction à Téghâzza, les couches stratifiées sont taillées en barres d'une coudée sur trois, telles de grandes dalles de marbre blanc veiné de gris. On les enjolive de dessins, de marques de propriétaires, de noms des saints de l'islam, on les borde de lanières de cuir; et, ainsi habillées, on les hisse par paires à dos de chameau⁽³⁾.

Un autre des articles les plus prisés des nègres, — et Malfante était fort intrigué de l'usage auquel ils le destinaient, — c'était le cuivre. Importé de l'empire grec par la voie d'Alexandrie⁽⁴⁾, de Tripoli, de Tunis et de Ceuta, en lingots, en barres, en lames ou en fils, dès le xii^e siècle, c'était un des principaux frets des navires génois⁽⁵⁾ et, au xvi^e siècle, les Vénitiens en chargeaient toujours leurs galères de Barbarie à destination des pays nègres⁽⁶⁾. En échange de ce métal chatoyant, les Noirs donnaient leur poudre d'or

(1) Abderrahman ben Abdallah ben 'Imran ben 'Amir Es-SA'DI, *Tarikh es-Soudan*, traduit de l'arabe par O. HOUDAS. Paris, 1900, in-8°. (Publications de l'École des langues orientales vivantes. iv^e série, vol. XIII, p. 44 : « Notice sur les Touareg ».)

(2) Cf. un portrait de Touareg dans l'ouvrage du capitaine AYMARD, *Les Touareg*. Paris, 1911, in-16.

(3) Félix DUBOIS, *Tombouctou la mystérieuse*. Paris, 1897, in-8°, p. 285.

(4) *Infra*, p. 31.

(5) En 1162, 1164, etc., des navires génois en débarquent à Tripoli et à Ceuta (L. DE MAS-LATRIE, *Traité de paix... avec les Arabes*, p. 328; documents, p. 107).

(6) « Toccando Zerbi et Tunis, si conducono de Venetia de li arzenti et metalli che comprano quelli de terra de Negri, et le conducono a le sue parte de mezo

ou certain beurre végétal, « presque aussi estimé que le beurre des brebis⁽¹⁾ », un beurre que produisaient leurs arbres, le karité. Pour eux, le cuivre servait de monnaie : avec les lamelles de cuivre, ils achetaient de la viande et du bois ; avec les barres et les lingots, ils se procuraient des esclaves ou du blé⁽²⁾.

Autant que Malfante le put comprendre, il venait aussi de l'Inde des marchands chrétiens qui, pour se faire entendre, étaient forcés d'avoir recours à des interprètes. Durant le séjour des caravanes, le trafic était intense : il passait un demi-million de têtes de bétail sur le marché. Mais, en temps normal, il n'y avait rien à faire. Et la conclusion du Génois était pessimiste. « Les gens d'ici, écrivait-il mélancoliquement, ne veulent effectuer aucune transaction, vente ou achat, sans toucher 100 p. 100 de commission. Aussi, ma perte, cette année, atteint deux mille doubles sur les marchandises que j'ai apportées⁽³⁾. »

Mais, avec un don inné du commerce, Malfante s'était rendu compte que, s'il n'y avait rien à gagner dans le Touat, il en serait tout autrement le long d'un grand fleuve qui baignait d'innombrables territoires peuplés de nègres. Un Français qui passait quatre siècles et demi plus tard à Tamentit, mais qui poussa, lui, jusqu'à Gao sur le Niger, M. E.-F. GAUTIER, résumait ainsi son impression : « Le Touat est un point perdu au milieu du plus effroyable désert qui se puisse imaginer... Sur les bords du Niger, la nature a tout fait pour mettre à la disposition de l'homme les bases d'une grande civilisation⁽⁴⁾. » Malfante devina, sans aller au Niger, que là était l'avenir. Et sa relation de voyage est presque aussi détaillée sur les

zorno in Ethiopia, come sono rami in pani, rami in verga, bande large, fil de rame. » Dépêche du Sénat de Venise à Francesco Cornaro, 22 mai 1518 (L. DE MAS-LATRIE, documents, p. 275).

(1) *Infra*, p. 30.

(2) IBN BATOUTA, t. IV, p. 441.

(3) *Infra*, p. 31. — Les doubles d'or étaient au change à parité avec les lires de Gènes (Michele-Giuseppe CANALE, *Nuova istoria della repubblica di Genova*, t. III, p. 350).

(4) E.-F. GAUTIER, *Du Touat au Niger*. Extrait de *la Géographie. Bulletin de la Société de géographie*, 1906. — Dans un rapport en date de 1917, M. l'Administrateur des colonies BONAMY, chargé de mission transsaharienne, consacrait tout un chapitre au « resserrement des liens économiques entre les deux rives du Sahara et, en particulier, entre le Touat et Tombouctou, dont les affinités commerciales sont indéniables » (Commission interministérielle des affaires musulmanes. Séance du 21 décembre 1917. Mission de M. BONAMY. In-4°).

régions voisines de Tombouctou que sur l'oasis du Touat. Voici comment il en avait eu connaissance.

II. TOMBOUCTOU ET LE BASSIN DU NIGER EN 1447.

Il avait pour hôte «le frère du plus riche marchand de Tombouctou, homme digne de foi, qui y résidait depuis trente ans». Les gens du Touat étaient du reste si familiers avec la ville de Tombouctou qu'ils y possédaient une mosquée⁽¹⁾; commune sans doute aux gens du Maroc, de Ghadamès, de Tripoli, qui continuent à former là-bas «la communauté des hommes blancs⁽²⁾». L'hôte de Malfante avait été quatorze ans dans les pays des nègres; et une fortune de cent mille doubles, acquise alors, lui valait d'être l'homme le plus considérable, vraisemblablement le cheikh de Tamentit, «major istius terre». Et en ce cas, ce serait, d'après le *Chroniqueur de Tamentit*, un puissant chef qui s'y était établi en 1438, SIDI YAHIA BEN IDIR⁽³⁾. Par bonheur, le «major» était un bavard, chaque jour préoccupé d'éblouir son auditeur bienveillant par quelque récit merveilleux, qui n'était point un conte des *Mille et une nuits*.

Car c'était aussi un homme précis. Et en comparant avec deux textes arabes écrits à Tombouctou, avec la *Chronique du Soudan* et la *Chronique de l'Empire songhai*, dite *Chronique des Chercheurs*⁽⁴⁾, les noms géographiques consignés par Malfante, on s'aperçoit avec surprise qu'il avait excellemment décrit le bassin du Niger, à telle enseigne qu'on retrouve aujourd'hui encore la plupart des termes qu'il avait notés⁽⁵⁾.

En se bornant aux États musulmans les plus importants, «civitates maximas et primates provinciarum habentes innumerabiles terras et castra sub eorum dominio», Malfante dresse la liste suivante :

(1) *Tarikh es-Soudan*, p. 328.

(2) F. DUBOIS, *Tombouctou la mystérieuse*, p. 301. — *Tarikh es-Soudan*, p. 328.

(3) ET-TAMENTITI, dans A.-G.-P. MARTIN, p. 121.

(4) Māhmoūd Kāti ben El-Hadj EL-MOTAONAKKEL KATI, *Tarikh el-Fettach ou Chronique des chercheurs*, traduction française par O. HOUDAS et M. DELAFOSSE. Paris, 1913, in-8°, p. 13, note 5 (Documents arabes relatifs à l'histoire du Soudan). Cette chronique a été écrite au XVI^e siècle.

(5) A consulter notamment une belle carte au 1/1.500.000, parue chez Barrère : *Carte de la boucle du Niger dressée par le lieutenant Spicq*, 2^e édition, 1898.

« Primo *Thegida*, que habet provincia et castra III^a; *Checoli*, que etiam magna est; *Chuchiam*, *Tambet*, *Geni* et *Meli*, que Mella dicitur habere castra VIII^m; *Thora*, *Oden*, *Dendi*, *Sagoto*, *Boson*, *Igdem*, *Bembo* ».

Citée en première ligne, « *Thegida* », mot arabe qui signifie « la saline », est une oasis saharienne au sud du Touat sur la route du Niger. Teghâzza⁽¹⁾, dans l'oasis de Taodeni, était célèbre par ses mines de sel gemme et par la curieuse particularité de son architecture. IBN BATOUTA, au siècle précédent, avait noté avec surprise que les maisons étaient en blocs de sel gemme. C'est à cette ville que Malfante fait allusion en disant : « Ici, il n'y a jamais de pluies; s'il pleuvait, les maisons seraient anéanties, car elles sont faites de sel. »

Les quatre « civitates » relevées ensuite par notre Génois, se suivent le long du Niger d'aval en amont. En partant des sources du fleuve, « civitas *Meli*, que Mella dicitur habere castra VIII^m », est le grand royaume Malinké ou Mandingue « à l'extrême occident, du côté de l'océan Atlantique »; le *Chroniqueur de Tombouctou*, un siècle et demi plus tard, ne lui prêtait plus seulement neuf villes, mais trois principautés ayant chacune douze sultans, dont l'une était sise entre le Niger et le Bani, et une autre au sud du fleuve⁽²⁾.

La capitale, où fut hébergé Ibn Batouta, était accueillante aux poètes, comme la nôtre aux troubadours, à tel poète notamment doublé d'un architecte qui construisit les mosquées de Tombouctou et de Gao. « La plaisante manière dont les poètes récitaient leurs vers au sultan de Melli » enchantait le voyageur arabe⁽³⁾; et ce sultan du XIV^e siècle, Moussa I^{er}, fut popularisé parmi les Européens par des atlas qui le figuraient sous son nom, « Musameli », et sur son trône. Cette agglomération, qui atteignait six mille feux et que les géographes situaient à trente journées de cheval de Tombouctou⁽⁴⁾ et à vingt-quatre d'Oualata, dans le sud, a si bien disparu de la

(1) Par 22° de latitude Nord et 30° de longitude Est, à deux journées de marche au nord de Taodeni (*Bulletin du Comité de l'Afrique française*, supplément de juillet 1897).

(2) Sur la situation des États musulmans dans le Haut-Sénégal-Niger, il faut consulter les cartes données par M. Maurice DELAFOSSE, *Haut-Sénégal-Niger (Soudan français)*. Paris, 1902, in-8°, t. II, p. 57 et 279.

(3) IBN BATOUTA, trad. DEFRÉMERY, t. IV, p. 397, 400.

(4) LÉON L'AFRICAIN. — *Tarikh el-Fettach*, p. 55, n. 3.

surface du globe que l'on ne peut en retrouver l'emplacement, alors que l'explorateur BONNEL DE MÉZIÈRES croit avoir découvert celui de Ghana ⁽¹⁾.

Contre d'aussi puissants voisins que les Malinké, les Soninké de la ville de Dienné ou *Geni* eurent peine à défendre leur indépendance, qui finit par sombrer après quatre-vingt-dix neuf batailles en 1473 ⁽²⁾. Dienné, sur les bords du Bani, affluent du Niger, était alors l'un des points de rencontre des caravanes. Mais il n'avait point l'importance de celui que Malfante appelle *Tambet* et qu'il place non loin d'un grand fleuve.

A vingt journées de marche du Touat, *Tambet*, Tombouctou, «le gros nombril» en berbère, était le nombril de l'Afrique Occidentale comme Delphes était pour les Grecs celui du monde. Au point de jonction de l'empire mandingue d'amont et de l'empire songhaï d'aval avec les pays touareg, il appartenait alternativement aux rois nègres du Niger et aux rois blancs du désert. Le Touareg AKIL venait de succéder, en 1433, aux rois de Mali qui en avaient fait la conquête un siècle auparavant. De l'époque d'Akil date un monument de Tombouctou, la mosquée de Sidi Yahia, que fit construire le maire ou koï de la ville, un berbère originaire de l'Adrar nommé MOHAMMED NADDI ⁽³⁾. L'iman SIDI YAHIA ET-TADELSI, pour qui elle fut édiflée, «le divin, l'illuminé, le voyant, le saint éminent», ne dédaigna point, jusqu'à la fin de sa vie, advenue en 1464, de se livrer au négoce. Tels étaient les principaux personnages de Tombouctou au temps de Malfante, ceux que connut son informateur Sidi Yahia ben Idir, et surtout le frère de son informateur, ce richissime marchand qui y était établi depuis trente ans, si même ce marchand n'était pas Mohammed Naddi [ben Idir?].

Au delà, «à cinquante journées» de Tamentit, était Koukiya, *Cuchia*, la capitale du Songhaï, dont les magiciens étaient spécialement renommés ⁽⁴⁾ : au dire du *Chroniqueur de Tombouctou*, le Pharaon de l'Égypte en avait fait venir pour controverser avec Moïse ⁽⁵⁾.

(1) *Annuaire... du Comité d'études historiques...* Dakar, 1916, t. I.

(2) *Tarikh es-Soudan*, p. 22. — Maurice DELAFOSSE, t. II, p. 275.

(3) Maurice DELAFOSSE, t. II, p. 271.

(4) *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, par EDRISI, publiée par MM. R. Dozy et J. DE GOEJE. Leyde, 1866, in-8°, p. 11.

(5) *Tarikh es-Soudan*, p. 6.

Une anecdote rapportée par Malfante confirme cette réputation : Peu d'années avant 1447, « une ville du royaume de Koūkiya, *Vallo*, avait été attaquée par des troupes innombrables venues du Sud sous le commandement d'un roi fétichiste [le roi du Dahomey, sans doute]. Les cinquante musulmans, presque tous nègres, qui la défendaient s'étaient réfugiés au sommet d'une colline, entourés d'un fleuve humain, qui, la nuit — avec les feux de bivouac, — devenait une ceinture de flammes. Ils se voyaient perdus. Leur roi était un magicien. Il proposa à son adversaire un combat singulier où tous deux seraient changés en boucs. Mais il fut vaincu et tous les siens passés au fil de l'épée. La ville, qui regorgeait de trésors, fut ruinée ⁽¹⁾ ».

Chose surprenante, le voyageur ne parle point d'une autre ville du Songhaï, Gao ou Gaogao; la future capitale, assez importante pour figurer sous la forme *Geugeu* sur un atlas du xiv^e siècle, comptait, deux siècles plus tard, 7,626 maisons, pailloles non comprises; des jeunes gens de Tombouctou et de Gao en avaient soigneusement dressé le recensement par écrit, à la suite, paraît-il, d'un pari où les uns soutenaient que la ville était plus grande, les autres qu'elle était plus petite que Kano ⁽²⁾.

Au sud du Songhaï, de part et d'autre du fleuve, était le *Dendi* sur la rive droite, — le nom n'a point changé, — et le *Sagoto*, à peine déformé dans le mot actuel de Sokoto. Mais là, avec l'empire haoussa du Sokoto et peut-être avec le Bornou *Bofon* (?), bien connu des gens du Touat, s'arrêtent les notions précises de l'informateur de Malfante. Et c'est ce qui fait qu'après avoir énuméré les royaumes musulmans qui bordent le Niger jusqu'à la Bénoué, il ignore le sort du fleuve et le confond avec le Nil.

« Aux portes de la ville, écrivait Malfante, passe le grand fleuve qui traverse ensuite l'Égypte et coule au Caire. Irriguant à certaines époques de l'année tout le territoire d'alentour, il est sillonné de barques de commerce. Au dire des gens d'ici, on peut naviguer jusqu'à un certain endroit où, d'un roc, il fait une chute de trois cents coudées ⁽³⁾. » C'était en effet la tradition arabe, consignée au siècle précédent par IBN BATOUTA, que Nil et Niger ne faisaient qu'un : « Le Nil descend à Tombouctou et à Caoucaou, à Moûli,

(1) Cf. *infra*, p. 31.

(2) *Tarikh el-Fettach*, p. 262. — MAURICE DELAFOSSE, t. II, p. 60.

(3) Cf. *infra*, p. 30.

à Yoûfi, un des pays les plus considérables du Souûdan, puis pénètre dans le pays des Nubiens. Il arrive à Donkolah⁽¹⁾ ; » et c'est là, à son grand coude, qu'il tombe de quatre-vingt-dix pieds du haut d'un rocher. La cataracte de Dongola-el-Adjouza est la troisième cataracte.

Cette conception d'un fleuve unique dont les deux bras auraient enclos l'Afrique du Nord avait été accréditée en Europe par le « Libro del conocimiento de todos los reynos », d'où elle avait passé, en 1402, dans la chronique de notre conquête des îles Canaries : « le Nil, y est-il dit, se fourche en deux parties, dont l'une fait le fleuve de l'Or qui vient vers nous⁽²⁾, et l'autre s'en va en Égypte et entre en mer à Damiette »⁽³⁾. Et les planisphères dérivés de l'école catalane barrèrent en deux l'Afrique par un fleuve immense⁽⁴⁾, alors qu'à la même date, au milieu du xv^e siècle, les cartes de Ptolémée restaient fidèles à la tradition antique qui distinguait du Nil le « Nigir ».

Sur le Sénégal, ainsi englobé dans l'unité fluviale du continent africain, il y avait des États musulmans voisins de l'empire mandingue : *Bembo*, le Bambouk, enclos entre le haut Sénégal et la Falémé, que ses mines d'or rendaient célèbre, et *Thora*, ou plutôt *Thocoror* que portent les cartes du temps, le Tekrour ou l'empire des Toucouleurs⁽⁵⁾, à cheval sur le fleuve. Plus au Nord était Ouâdan, *Oden*, par où s'écoulait vers le Maroc le sel de Teghâzza⁽⁶⁾. Quant aux derniers États musulmans cités par Malfante, *Checoli* et *Ikdem*, il me paraît imprudent d'en essayer l'identification, dans l'incertitude où nous sommes sur la fidélité de la copie, et en l'absence de tout élément de contrôle.

(1) *Voyages d'IBN BATOUTA*, t. IV, p. 395.

(2) Vers les Canaries.

(3) Pierre BONTIER et Jean LE VERRIER, *Histoire de la première découverte et conquête des Canaries faite dès l'an 1402 par Messire Jean de Béthencourt*. Paris, 1630, in-8°, p. 104.

(4) Cf. un planisphère catalan du xv^e siècle : *Fac simile del planisfero del mondo conosciuto (in lingua catalana) del xv secolo*, illustrado da Teobaldo FISCHER. Venezia, 1881, atlas.

(5) Cf. « L'empire de Tekrour », dans Maurice DELAFOSSE, *Haut-Sénégal-Niger*, t. II, p. 353. — CÀ DA MOSTO (p. 74) écrit « Tuchusor » et dit que ce pays confine avec le royaume de Sénégal.

(6) Sur Oden, Haden, Aden, Ouâdan, cf. la bibliographie citée par R. BASSET, *Mission au Sénégal*, t. I, p. 483.

Mais il semble que Malfante n'a pu omettre les oasis sahariennes avec lesquelles le Touat était en étroites relations, le Tidikelt et surtout Ghadamès (*Ikdem?*), le *Cydamus* des Romains, dont les négociants se rencontraient par toute l'Afrique avec ceux de Tamentit. N'y avait-il pas à Tombouctou le quartier des Ghadamésiens⁽¹⁾, et en quittant Gaogao sur le Niger, où il avait été l'hôte d'un jurisconsulte de Sidjilmessa, IBN BATOUTA n'avait-il pas fait route, au XIV^e siècle, avec une nombreuse caravane de gens de Ghadamès⁽²⁾?

« Au sud de ces royaumes musulmans, ajoute Malfante, il y a une foule d'autres territoires habités uniquement par des nègres idolâtres, et dont on ne connaît point la fin. Leurs peuplades, sans cesse en guerre les unes contre les autres, ont chacune leur fétiche. Les unes adorent le soleil, d'autres la lune, les sept planètes, le feu ou l'eau, d'autres un miroir qui reflète leurs visages, où elle voyent l'image d'une divinité, d'autres encore des arbres touffus, sièges d'un esprit, d'autres enfin des statues de bois auxquelles des incantations prêtent un langage. Vivant à l'état de nature, sans autre vêtement qu'un pagne sur les parties honteuses, ces populations ont des mœurs bestiales, le père connaissant sa fille, le frère sa sœur; et elles pullulent à l'infini. Les esclaves qu'elles se font les unes aux autres dans leurs guerres incessantes sont vendus à vil prix, deux doubles par tête. Parmi ces tribus, il y a des anthropophages : de nombreuses gens du Touat, qui ont fréquenté les pays des nègres, m'ont affirmé qu'on leur avait servi de la chair humaine. Ces peuplades nègres, dont les multitudes innombrables couvrent la terre, ne se comprennent pas entre elles : elles parlent une quarantaine de langues distinctes les unes des autres. Mais elles n'ont ni écriture ni livres. Les blancs leur paraissent des monstres qu'elles fuyent comme des fantômes du plus loin qu'elles les voyent⁽³⁾. »

Comparez au récit de Malfante l'article *Soudan* de VIVIEN DE SAINT-MARTIN⁽⁴⁾, et vous y verrez les mêmes indications sur la densité de la population nègre et sur ses cultes bizarres : adoration du

(1) *Tarikh es-Soudan*, p. 222.

(2) IBN BATOUTA, t. IV, p. 436.

(3) *Infra*, p. 30.

(4) *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*. Paris, 1894, in-4°, t. VI.

feu, du soleil et des astres, à l'instar de la religion sabéenne; adoration des arbres sacrés par les Songhaïs et par les Haoussas qui sacrifient devant les baobabs; culte d'une divinité qui réside dans une pierre, par le prince de Songour. Le gros de la population aborigène stagne dans son animisme primitif et encore très diffus, dans la croyance en l'intervention incessante des esprits qui partout pullulent, dans la brousse, à la croisée des chemins, dans les arbres, dans les rochers, dans les puits; un missionnaire en pays bambara s'en porte garant⁽¹⁾. Quant aux anthropophages, il en subsiste encore aujourd'hui en Guinée française.

Tenaillé par *l'auri sacra fames*, Malfante eût bien voulu savoir où l'on trouvait de l'or : « Je suis resté quatorze ans dans les pays des nègres, lui répondait invariablement son hôte, et jamais je n'ai entendu ou vu quelqu'un dire de science certaine : voilà ce dont j'ai été témoin, voilà comment on recueille l'or. Aussi est-il à supposer que l'or vient d'une terre lointaine. Laquelle? je ne sais, et pourtant j'ai été dans des pays où l'or ne vaut pas plus que l'argent⁽²⁾. »

III. TOMBOUCTOU FIGURAIT SUR UN ATLAS DE CHARLES V DÈS 1375.

On s'était demandé vainement jusqu'ici comment le Vénitien Alvise de Cà da Mosto, dont la relation de voyage à la côte occidentale d'Afrique en 1455 est si connue, avait pu tracer le réseau des artères commerciales du continent africain, sans avoir fait autre chose que le périple de la côte. Les noms qu'il cite, le Touat, Tombouctou, Koukiya, trahissent la source où il a puisé : ce sont les récits de Malfante. Le Vénitien n'avait-il point pour compagnon d'aventures un compatriote de celui-ci, le Génois Antonio Usodimare ! Voici ce qu'il écrit⁽³⁾ :

« L'or qui se porte à Melli est divisé en trois parties : la première se transporte avec la caravane tenant le chemin de Melli à un lieu nommé Cochia, qui est la route qu'il faut tenir pour aler au Caire et en Surie. La seconde et tierce partie vient avec une

(1) Le P. J.-M. HENRY, *Le culte des esprits chez les Bambaras*, 1908, t. III, p. 702.

(2) *Infra*, p. 31.

(3) Édition Ch. SCHEFER. Paris, 1895, in-8°, p. 63. — Placido ZURLA, *Dei viaggi e delle scoperte italiane da Cà da Mosto*. Venezia, 1815, in-8°, p. 53.

caravanne de Melli à Tombut où il se part. Et de là une partie est portée à Toet ⁽¹⁾, d'où elle se charroye vers Thunes de Barbarie par toute la cote de dessus; et l'autre partie va à Hoden, puis de là s'épand vers Oran et One, Fez, Maroc, Arzile, Azafi et Messa; et s'enlève de ce lieu par les marchans italiens.»

D'un intérêt capital, le voyage de Malfante ouvrait aux Européens des perspectives que seuls des musulmans et des juifs avaient été à même de connaître. La cartographie ne sut point en fixer les résultats. Le cartographe le plus en vogue de l'époque, un religieux camaldule de Venise auquel le roi de Portugal avait eu recours, FRA MAURO, se trouva fort embarrassé par la difficulté de concilier avec les cartes ptoléméennes les progrès de la science. Dans le fameux planisphère qu'il exécuta en 1459, il déclare qu'il a passé plusieurs années à s'enquérir de toutes les nouveautés concernant l'Afrique ⁽²⁾. Et le résultat de ce grand travail est un fâcheux imbroglio, où les planisphères du moyen âge, qui en forment la base, ont subi la contagion de réminiscences ptoléméennes en honneur depuis qu'en 1415 on avait traduit Ptolémée en latin. Et cette Renaissance avait abouti pour l'Afrique à une régression de la géographie ⁽³⁾.

⁽¹⁾ M. Schefer a imprimé «Tret». Mais l'édition italienne du texte de CÀ DA MOSTO porte «Toet» (RAMUSIO, *Primo volume delle Navigazioni et Viaggi*. Venetia, 1550, in-fol., fol. 109).

⁽²⁾ «Per dir la diligentia ho habuta in inquirir tute le novita se ha possudo investigar per molti anni de questa Affrica, comenzando da Libia, Barbaria e tute le Mauritanie per fina al fiume dal Oro...». (*Il mappamondo di FRA MAURO Camaldolese, descritto ed illustrato da D. Placido ZURLA*. Venezia, 1806, in-fol., p. 56.)

⁽³⁾ «Melli, Euleten, Tombotu, Giogo, Xengi», placés sans aucun ordre, voisinent avec des noms antiques, «Garamantia, Zebulia», déformation de «Getulia», et des noms arabes, «Benicheleb, Almaona, Tagduf», etc., dans un véritable pêle-mêle. — Les planisphères italiens de GIOVANNI LEARDO et BARTOLOMEO PARETO, en 1452 et 1455, de même que la *table de Velletri*, sont aussi confus et portent : «Tutega, Tocar, Udam, Tagaça, Getullo, Togose» (*Il planisfero di GIOVANNI LEARDO dell' anno 1452 : fac simile. Nota illustrativa di Guglielmo D' BERCHET*. Venezia, 1880, atlas. — *Del planisfero di BARTOLOMEO PARETO del 1455*, da Pietro AMAT, dans *Memorie della Società geografica italiana*. Roma, 1878, in-8°, t. 1, p. 57). — «Hytoret, Teget, Tagost, Tagaza, Fudaur, Fluvius Aureus, Tocaror, Ganugia, Organa, Tagaza, [Meli], hic regnat Musameli ditissimus propter aurum quod dietim rapitur in hoc fluvio» (*Apographon descriptionis orbis terrae*, publié en appendice du *Livre de la description des pays*

étaient figurées Tombouctou et les grandes villes du bassin du Niger. Voici l'origine de ce phénomène : il est en trois temps.

Une première carte d'ANGELINO DALORTO ne porte, en 1330, au sud de l'atlas, que la ville de Sidjilmessa, dans le Tafilelt, *civitas Sygelmessa*⁽¹⁾.

La seconde carte, dressée en 1339 à Majorque par ANGELINO DULCERT⁽²⁾, indique le col de l'Atlas par lequel on accède à Sidjilmessa : « Hec est via per ire at terra nigrorom. » Et voici que le désert de *la Sahara* se peuple d'oasis : Taberbert, *Tebelbelt*, sur la route du Tafilelt au Touat; Bouda, *Buda*, l'oasis la plus septentrionale du Touat; puis vers l'Est, au sud de l'Atlas, Touggourt, *Tacort*, « le ventre du Sahara »; Tozeur, *Tausser*, « une ancienne cité édiflée par les Romains au désert de Numidie⁽³⁾ ». Et au sud-sud-ouest du Sahara, le Tekrour, *Tochoror*, vers l'Océan; Oualata, *Huletem*; et le royaume mandingue, *Melli*.

Ces derniers noms équivalent à une signature : ils révèlent la source des informations du cartographe. Il y avait à cette date, à Sidjilmessa, le chef de cette puissante maison de commerce, Al-Makkari, dont j'ai parlé et qui joignait à la spécialité de fournir guides et escorte pour la traversée du désert l'organisation de nombreux comptoirs dans le sud, à Oualata, Mali, etc.

Sidjilmessa, dont il ne reste que des ruines sur le fleuve Ziz, était alors une belle ville ceinte de remparts de pierres et de briques, qui devait sa fortune, selon Léon l'Africain, au « grand train de marchandise qu'elle démenoit au país des Noirs »⁽⁴⁾ et qu'elle importait au pays des Blancs. Nombreux à Sidjilmessa, qui était pour eux un ardent foyer de science, en correspondance assidue avec

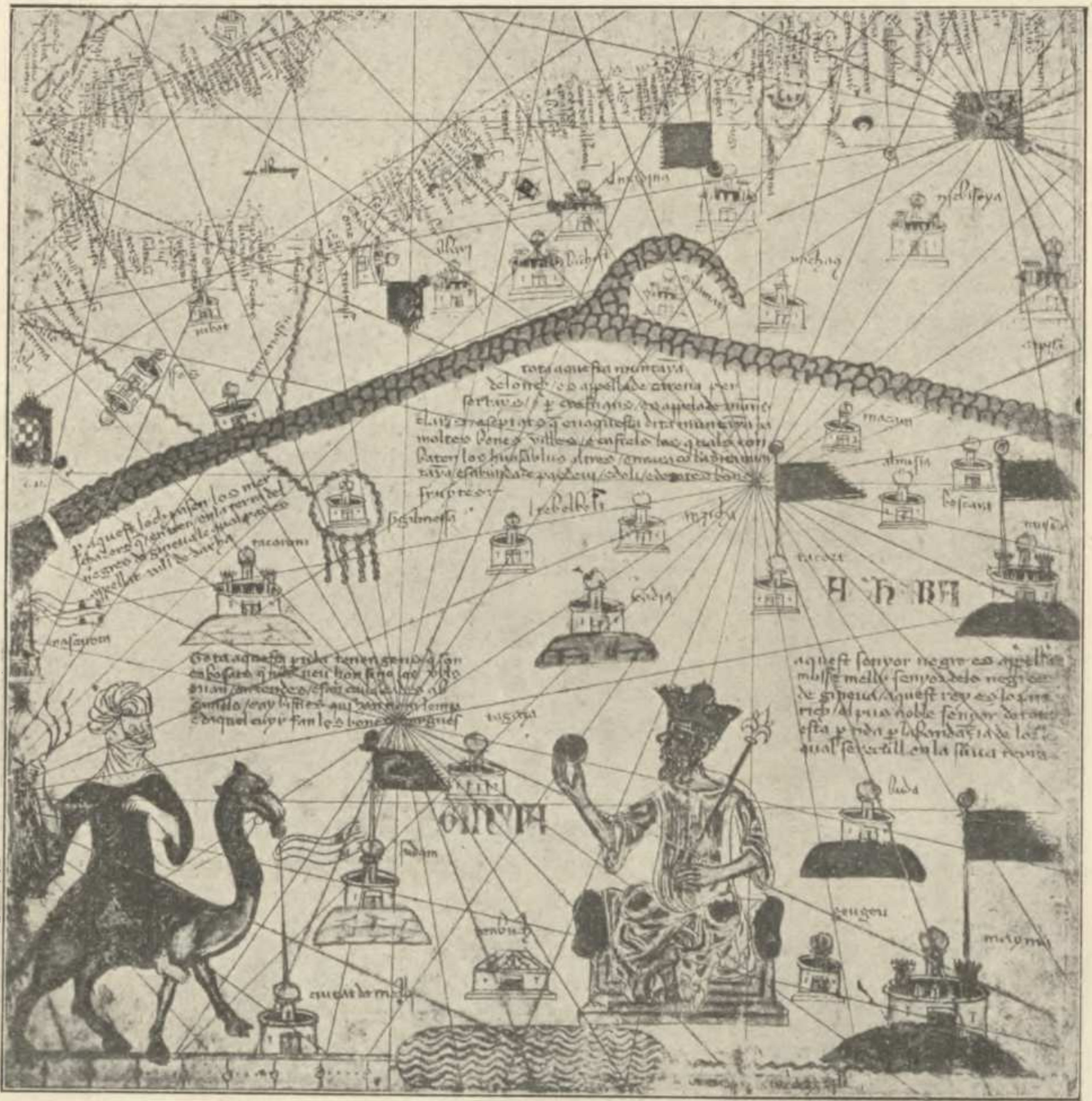
de GILLES LE BOUVIER, dit BERRY, par le D^r E.-T. HAMY. Paris, 1908, gr. in-8°, p. 250).

⁽¹⁾ Cf. Alb. MAGNAGHI, *La Carta nautica costruita nel 1325* [piuttosto 1330] da ANGELINO DALORTO. Firenze, 1898, in-4°, 15 p., pl.

⁽²⁾ Ces. FERNANDEZ DURO, *Descubrimiento de una carta de marear, española, del año 1339 : su autor ANGELINO DULCERI ó DULCERT*, dans le *Boletín de la... Academia de la Historia*. Madrid, 1888, t. XII, p. 287. — D^r E.-T. HAMY, *Bulletin de la Section de géographie (Comité des travaux historiques)*, 1886, p. 354.

⁽³⁾ Bibl. nat., Espagnol 30 : L. DELISLE, *Choix de documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale*. Paris, 1883, gr. in-fol., fac-similé.

⁽⁴⁾ LÉON L'AFRICAIN, t. III, p. 230. — Un plan des ruines de Sidjilmessa figure dans l'intéressant article de MM. Augustin BERNARD et Ch.-Al. JOLY, *Le Tafilelt et Sidjimassa* (*Revue France-Maroc* du 15 juillet 1918, p. 205).



Feuillet de l'Atlas catalan de Charles V (1375).

(Bibliothèque Nationale, ms. espagnol 30.)

leurs coreligionnaires d'Espagne, les Juifs du Maghreb servaient de trait d'union entre les deux continents. La géographie leur dut un nouveau progrès : l'Atlas catalan qui figurait dès 1375 dans la Tour de la Librairie du Louvre, troisième et malheureusement dernière étape de la cartographie saharienne.

Étonnant de précision, l'atlas catalan du roi Charles V contient le Sahara tout entier. On y débouche par le *vall de Dahra* qui s'ouvre dans le massif du Deren et donne accès à Tamgrout, *Tacorum*, et à *Sigilmessa*. Les oasis portées dans la carte de 1339 se retrouvent ici, sauf que le Touat n'y est plus seulement marqué par une de ses localités, *Buda*, mais y figure sous sa forme berbère « Ouat », — le *t* n'étant qu'un préfixe, — latinisée en *Vadia*. Par *Tagaza* et le *Sudan*, nous nous acheminons vers le bassin du Niger. Et si le cartographe ne trace pas le cours du fleuve, il situe si correctement les localités que l'une d'elles, *Mayma*, a été identifiée devant moi, au simple aspect de l'atlas, par un capitaine qui revenait de Zinder. *Melli*, *Tenbuth* ou Tombouctou, *Geugeu* ou Gao dit aussi Gaogao, *Mayma* ou Niamey et *Sogde* ou Sokoto dessinent tout le bassin du Niger jusqu'à la Bénoué.

L'architecte Abou Ishak Ibrahim EL-SABELI, à qui le roi de Mali, Moussa I^{er}, venait de confier la construction des mosquées de Tombouctou et de Gao, était un musulman d'Espagne. Et l'on saisit ainsi sur le vif les relations des deux continents. Mais plus que tous autres, en Catalogne, des Juifs étaient à même d'avoir des renseignements sur l'intérieur de l'Afrique par leurs coreligionnaires de Sidjilmessa et du Touat, aucun chrétien avant Mallante n'y ayant eu accès. Or l'un d'eux était particulièrement réputé pour son habileté cartographique. Et l'auteur de l'Atlas catalan était probablement ce Juif que le fils aîné du roi d'Aragon faisait rechercher, le 5 novembre 1381, dans le ghetto de Barcelone et qui venait d'achever une mappemonde pour le roi de France Charles VI. Le nom du savant qui, dès le xiv^e siècle, nous révélait la position de Tombouctou était « CRESQUES LO JUHEU », Cresque le Juif⁽¹⁾.

(1) E.-T. HAMY, *Cresques lo Juheu. Note sur un géographe juif catalan de la fin du xiv^e siècle*, dans ses *Études historiques et géographiques*. Paris, 1896, in-8°, p. 107. — Ces. FERNANDEZ DURO, *Los cartógrafos mallorquines : Angelino Dulcert, Jafudá Cresques*, dans le *Boletín de la . . . Academia de la Historia*. Madrid, 1891, t. XIX, p. 366.

La rédaction de ces cartes par un fils d'Israël explique pourquoi s'obscurcirent, quelques années plus tard, nos connaissances géographiques sur la région du Niger. En 1391, une violente persécution amena l'exode de nombreux Juifs de Castille, de Majorque et d'Aragon⁽¹⁾. Le contact avec l'intérieur de l'Afrique était perdu. La renaissance ptoléméenne remplaça par des notions surannées des découvertes positives : la toponomastique de l'Antiquité, ne répondant plus à la réalité, ne fit que troubler les géographes.

Faute de confronter les récits de Malfante avec l'Atlas catalan du Louvre, on ne sut point situer les pays dont sa lettre donnait la description et sur lesquels il ne tarissait point, *multa vobis narabo*. Son voyage restait pour la géographie lettre morte, bien que les Génois continuassent à fréquenter le Maroc⁽²⁾... Pour les Européens, les oasis sahariennes et les rives du Niger gardaient leurs secrets, et Tombouctou redevenait Tombouctou-la-Mystérieuse.

(1) N. SLOUSCH, *Étude sur l'histoire des Juifs au Maroc*. Paris, 1905, in-8°, p. 143. — Cresques échappa au massacre en se faisant chrétien sous le nom de Jaime Ribes (E.-T. HAMY, *Jaffuda Cresques (Jaime Ribes)*... géographe juif catalan : extrait du *Bulletin de géographie* [1897]).

(2) Le 24 août 1471, Arzille succombait après un siège sanglant mené par les troupes portugaises. Les défenseurs de la place étaient des Maures et des Génois qui furent passés au fil de l'épée (JEAN DE WAVRIN, *Anchiennes Croniques d'Angleterre*, éd. de M^{lle} DUPONT. Paris, 1863, in-8°, t. III, p. 91).

LA RELATION D'ANTONIO MALFANTE.

*Copia cujusdam littere per ANTONIUM MALFANTE a Tueto scrip[t]e
Janue Johanni Mariono. 1447⁽¹⁾.*

In primis cum de mare recessimus videlicet de Hon^o ⁽²⁾, per meridiem semper venimus dies XII. in circa equestri. Per dies septem, nullas invenimus habitationes nisi per planicies arenarum, ut mare et euntes per signum solis de die vadunt, de nocte per stellas. Diebus septem transactis, invenimus castra. Habitantes in ipsis gens pauperrima; eorum victus est quod habent per aquam et in arena cum aliqua pauca pinguedine terre. Seminant, quod paucum est. Habent dactiles multos tantum cum quibus vitam eorum transeunt.

Sic semper venimus per habitationem dictorum castrorum usque hic in Tueto. In quo loco sunt castra XVIII. in uno muro inclusa sub dominio diversorum ⁽³⁾. Et quilibet habens castrum defendit juste et injuste in ipso euntes. Sunt quasi omnes attinentes et multum honorem suum apretiant. Et si quis huc capit a quovis loco in domum, illico accipit unum ex dominis dictorum castrorum quousque ad mortem eum defendit : et sic mercatores securissimi stant, dico multo plus quam in terris regalibus ut Themmicenno ⁽⁴⁾ et Thunisie ⁽⁵⁾. Ego quidem sum Christianus, et isti nunquam unum malum verbum mihi dixerunt; et dicunt se nunquam alium Christianum vidisse, verum est quod in principio, cum hic veni, fuit mihi fastidium, quia omnes videre me volebant et mirabantur dicentes : « Hic Christianus habet vultum sicut et nos. » Credebant quod faciem contrafactam haberent Christiani. Satis cito fastidiati fuerunt, et nunc vado solus ubique, nec est qui malum verbum mihi dicat.

(1) Bibl. Nat., Nouv. acq. lat. 1112, fol. 136 v^o.

(2) Honeïn, actuellement en ruines, servait de port à Tlemcen. — J'ai dit qu'à mon avis, il y avait un mot omis : « Après que nous fûmes venus de la mer, savoir de Honeïn [à Sidjilmessa] . . . ». On mettait précisément treize jours, selon IBN KHALDOUN, à se rendre de Sidjilmessa au Touat. La bourgade rencontrée le septième jour, où l'on ne vivait que de dattes, serait Taberbert, qui figure dès 1339 dans la carte d'Angelino Dulcert comme la seule étape entre les deux endroits.

(3) Tamentit.

(4) Tlemcen.

(5) Tunis.

Sunt hi Judei multi et qui bene eorum vitam transeunt, nam sub dominio diversorum sunt, et quilibet dominus suos defendit, et sic habent optimam societatem. Per eorum manus hic mercimoniatur, et plures sunt de quibus fidem de multo quis capere potest.

Terra ista est scala de terris Mororum, in qua mercatores intrant cum suis mercibus, et vendunt, et aurum huc conducunt, et emunt ab illis qui de maritimis veniunt. Et sic locus iste est De Amamento⁽¹⁾, et ii plures divites sunt. Generaliter tamen et pauperrimi sunt, quia nihil seminantes et recolligentes nisi dactilos, cum quibus eorum vitam transeunt. Carnes non comedunt nisi de camelis castratis paucissimis et karissimis.

Arabes vero, cum quibus venimus de maritimis, hic granum et ordeum conducunt, et isti emunt per totum annum pretio de f. Saracen. la nostra mina.

Hic nunquam est aliqua pluvia, quod si plueret, eorum domus destruerentur, que de sale in loco calane (*sic*) sunt fabricate⁽²⁾. Hic quasi nullum frigus facit, de estate tantum calorem habent extremum, quia sunt quasi omnes nigri. Parvuli utriusque sexus usque ad annos xv. nudi vadunt. Fidem et legem Macometi tenent gentes iste. In circumstanciis istis sunt castra cl. usque cc.

In terras nigrorum et istas habitant Phylistey, qui ad campestra ut Arabes habitant. Sunt quidem innumerabiles, capientes a finibus Egipti usque ad occidentem et mare oceanum, super terram Gazolam⁽³⁾ usque Messa⁽⁴⁾ et Zaffi⁽⁵⁾ dominant omnes civitates nigrorum confinibus confines. Sunt ipsi albi et gens pulcherrima et probi corpore. Equitant sine scansilibus, et calcaria in tybiis ferunt. Habent reges super ipsos, et eorum heredes sunt filii sororum : talis est lex ipsorum. Portant os et nasum coopertum. Vidi ex ipsis hic plures, et per interpretem eos interrogavi quare sic os et nasum tenerent coopertum. — Respondentes dixerunt : « talem hereditatem

(1) Tamentit? capitale du Touat.

(2) « Taghâza est un bourg sans culture, écrivait IBN BATOUTA qui le visita en 1352. Une des choses curieuses que l'on y remarque, c'est que ses maisons et sa mosquée sont bâties avec des pierres de sel » (IBN BATOUTA, *Voyages* publiés par C. DEFRÉMERY et le Dr B. R. SANGUINETTI, Paris, 1853-1858, t. IV, p. 377).

(3) Le nom de « Gazola », dont j'ai dit ci-dessus l'origine, subsista fort longtemps dans les cartes. L'une des cartes annexées à l'ouvrage de PÉTIS DE LA CROIX, *Relation universelle de l'Afrique ancienne et moderne* (Lyon, in-8°, p. 364-365) porte à l'Est de Taroudent une *Guzula region*.

(4) « Messa, jadis Temest, sur la mer Océane, au pied du grand Atlas » (DAVITY, *L'Afrique*. Paris, 1660, p. 111), jouissait d'une singulière renommée. Dans la carte jointe à l'ouvrage de PÉTIS DE LA CROIX, on lit : « Messa, où on tient que Jonas fut jetté : icy ce recueille l'ambre ».

(5) Safi.

habemus a nostris antiquis ⁽¹⁾. Sunt inimicissimi Judeorum, nec ad ipsos Judeus audet transire, et sunt ad fidem nigrorum. Eorum vita est lac et carnes. Non habent furmentum nec ordeum, sed risum multum, oves et boves et camelos sine numero. Et habent camelos una (*sic*) manerie qui sunt albi ut nix, et in die una vadunt ⁽²⁾ [in] dies quattuor homines equestres. Prelia maxima inter ipsos continue habent.

Civitates quas dominant ad confines sunt nigrorum. Iestas dico cognitatas istis de hic, et earum habitatores sunt ad legem Machometi. Inter omnes ut plurimum nigri, aliqui pauci albi : Primo, Thegida ⁽³⁾ que habet provinciam et castra III^a ;

Checoli, que etiam magna est;

Chuchiam ⁽⁴⁾, Thambet ⁽⁵⁾, Geni ⁽⁶⁾ et Meli ⁽⁷⁾, que Mella dicitur habere castra VIII^m;

Thora ⁽⁸⁾, Oden ⁽⁹⁾, Dendi ⁽¹⁰⁾, Sagoto ⁽¹¹⁾, Bofon ⁽¹²⁾, Igdem ⁽¹³⁾, Bembo ⁽¹⁴⁾,

(1) CÀ DA MOSTO, ne se contentant point de cette réponse évasive, donne cette curieuse explication : « Et ont ces Azanaghes une étrange façon de faire, portans un linge dont ils s'entortillent la teste, laissant pendre un bout d'iceluy sur le visage, avec lequel ils se couvrent la bouche et partie du nés : disans que la bouche est une vilaine chose, par laquelle sortent continuellement ventosités et mauvaises odeurs. Au moyen de quoy on la doit tenir cachée comme ils disent... » (p. 50).

(2) « Ils ont des dromadaires de couleur blanche comme la neige, et si rapides qu'ils couvrent en un jour la distance parcourue en quatre par des cavaliers. »

(3) Téghâzza ou Tghâza, célèbre par ses mines de sel, au nord de Taodeni.

(4) Koukiya, au sud de Gao, sur le Niger, maintenant disparue, est fréquemment citée dans la Chronique de Tombouctou. « Cochia », au dire de CÀ DA MOSTO (p. 63), était l'étape des caravanes chargées de l'or de Mali pour aller au Caire et en Syrie.

(5) Tombouctou.

(6) Dienné, sur un affluent du Niger, le Bani.

(7) Le pays des Mali-nké ou Mandingues. « Melli est le nom d'une grande contrée, très vaste, qui se trouve à l'extrême occident du côté de l'Océan Atlantique. Ce royaume prit une grande extension avec des princes de race noire qui remplacèrent une dynastie de race blanche. On y trouvait trois principautés : chacune avait douze sultans » (ABDERRAHMAN BEN ABDALLAH, p. 18).

(8) Le Tekrour.

(9) Ouadan.

(10) Dendi, sur la rive droite du Niger, à la hauteur du Sokoto.

(11) Le Sokoto, sur la rive gauche du Niger, s'étendait jusqu'au Bornou et à la Bénoué : c'était l'empire haoussa.

(12) Le royaume adjacent au Sokoto est le Bornou. Le copiste de la lettre de Malfante a sans doute pris avec le texte quelque liberté.

(13) Agadès ou Ghadamès.

(14) Le Bambouk, entre le haut Sénégal et la Falémé?

omnes istas civitates maximas et primates provintiarum habentes innumerabiles terras et castra sub eorum dominio.

Hec civitates dicte sunt ad legem Machometi.

Ad meridiem ipsarum, civitates et terre innumerabiles et maxime, et habitatores earum omnes nigri et idolatre, habentes inter ipsos maxima prelia, quelibet defendens legem et fidem idoli sui. Aliqui sunt adorantes solem, alii lunam, alii septem planteas (*sic*), alii aquam, alii ignem, alii speculum quod eorum ostendit facies, et facies ipsas dicunt esse deos, alii arbores frondosas sub quibus constringit spiritus et sacrificant, alii statuas ligneas et lapides que per incantationes loquuntur et dant, ut dicunt, responsum. Isti dicunt de illa gente magna et mirabilia.

Dominus meus de hic, qui major est istius terre et habet plus in substantia C^m duplarum et habent (*sic*) fratrem suum in Thambet⁽¹⁾ maximum mercatorem, virque dignus est fide, dicit quod triginta annis stetit in illo loco: stetit et dominus meus, ut dicit, in terris nigrorum annis quattuordecim; cotidie narrat mihi mirabilia de gente illa. Dicit per meridiem terras et gentes illas non habere finem, et omnes nudi vadunt, tantum modo eorum verecundias cooperiunt cum certo quidpano. Habundantiam habent de carnibus, lacte et riso. Granum et ordeum non habent.

Transit per terras illas fluvius maximus qui per certum tempus anni irrigat omnes terras illas. Et fluvius iste transit ad portas Tambet, et discurrit Egiptum; et est ille qui transit per Carium⁽²⁾. Habent in ipso multas barchas cum quibus mercimoniatur. Dicunt per dictum flumen descendere posse usque Egiptum, sed capitat in quodam loco ubi fluvius descendit per saxum cubitis ccc. propter quod dicte barce ire nec venire⁽³⁾. Ipse fluvius transit hic prope diebus xx. hominis equestris.

Habent arbores generantes butyrum; de butyro ipso comedunt et in habundantia habent de eo hic; et ego vidi quia portant isti de terris ipsis, quare pro unguento mirabile proprium est ut butyrum ovium⁽⁴⁾. Et quia semper habent prelia inter ipsos maxima, vendunt ad invicem pro maximo foro per dupplas duas caput unum. Sunt innumerabiles cooperientes terram per multitudinem, et in actu carnali ut bestie sunt, pater cognoscens filiam et frater sororem, et idem multiplicantur maxime quia quelibet mulier ad minus parit geminos usque in quinque: nec in hoc esse dubium dicunt isti, quod multi de istis fuerunt in terris illis, et coram ipsis carnem hominis posuerunt ad manducandum. In terris istis et in ipsis nunquam epidimia fuit. Si quandoque homines albos vident, pro monstro habent, fugitque vulgus ab eo, asserentes fantasma esse. Litteras nec libros

(1) Tombouctou.

(2) Le Caire.

(3) La cataracte de Dongola le Vieux.

(4) Le beurre de karité.

habent. Sunt maximi incantatores, cogentes cum profumis diabolicos spiritus cum quibus, ut dicunt, faciunt mirabilia.

Dixit mihi dominus meus non esse multum tempus quod in Cuchia⁽¹⁾, que de hic distat L. diebus, qui sunt Mauri, venit a meridie unus rex idolatra cum quingentis millibus hominibus, et obsedit quamdam civitatem Vallo : in colle civitatis erant L. Mauri pene omnes nigri. Videbatur autem ipsis obsessis quod de die essent circumdati uno magno flumine, nocte vero igne maximo, et se amissos atque captos putaverunt. Rex vero qui in civitate erat incantor et nigromanticus erat, et ipse una cum illo qui erat in obsidione, talem habuit compositionem quod quilibet illorum circum nigrum cum incantacione producerunt, et insimul se yrci reppererunt ad pugnandum. Yrcus autem qui victus permaneret dominus et ejus victus haberetur. Ille vero qui de extra victor remansit et civitatem cepit, nec animam unam evadere dimisit, sed omnes in oro gladii posuit. Multos enim thesauros invenit, et nunc illa civitas restat quasi destructa, sed paucis pauperrimis incipit habitari.

De talibus multa narrantur cotidie. Merces quas requirunt sunt multe; tamen fundamentis et summa est rama et sal in tabulis, virgis et panibus; et rama de Romania⁽²⁾ que in Alexandria capitant, omnes postea in terras nigrorum ea consumunt. Satis interrogavi quod de ipsis faciunt, nullus est qui firmiter illud sciat. Ego comprehendo quod tot gentes sunt quod quasi nihil est id quod ad eos conducitur.

Egyptii sunt mercatores qui in ipsis terris nigrorum negociantur cum cattellis et camelis numero quingentis millibus. In istis partibus hic numerus modicus est.

Locus iste bonus est, quia Egyptii et mercatores de terris nigrorum veniunt hic et portant aurum, requerentes rama et alia. Eo tunc optime omnia venduntur. Iphis cessantibus, cessant et ipsi vendere. Isti hujus terre vendere nolunt nec emere, nisi habeant c. pro c. de utili ad forum. Ea de causa, hoc anno, merces a me conducte dupplærum duarum millium dampna sum passus. Laus Deo.

Ad id quod comprehendere potui, cum India confiniant. Indiani mercatores veniunt ad terras illas, et per interpretes loquuntur. Christiani sunt ipsi Indi, crucem adorantes. Dicunt in terris nigrorum esse sermones de XL. linguis, ita ut alter alterum non intelligat.

Interrogavi satis ubi aurum reperitur et colligitur. — Iste dominus meus dicit : « Steti annos quattuordecim in terris nigrorum, et diversimodo

(1) Koukya sur le Niger.

(2) « Ramum », c'était, en bas-latin, le bronze souvent cité sous cette forme dans les *Leges Genuenses* du XIV^e siècle (*Historiae patriae monumenta. Augustae Taurinorum*, 1901, in-fol., t. XVIII, p. 476, 485, etc. « De ramo, latono et aliis metallis non deaurandis »).

audivi nec unquam vidi qui de firma scientia dicat : sic vidi, aut sic certe reperitur et colligitur. Quare cogitandum est quod veniat de longinqua terra et, ut credo, habetur ex certa zona.» Dicit tamen fuisse in locis ubi argentum tantum valet sicut aurum.

Terra ipsa confiniat cum Cambacis diebus xxviii., et est illa civitas que . . . melius marchet. De Tunesi hic 25, de Tripolli Barbarie dies xx., de Trimiceno dies 30⁽¹⁾, de Fecia dies 20, de Zaffi, de Zamor et Messa diebus xx^{ti} hominis equestris. Finem ponam pro presenti loco et tempore, octenus, Domino disponente, multa vobis narrabo. Mandatis vestris semper sum paratus in Cristo. Vester ANTONIUS MBLFBNT.

Finis.

(1) Les chiffres arabes qui indiquent la distance de Tlemcen et de Fez au Touat sont douteux, étant assez mal copiés dans le manuscrit, et c'est fâcheux ; par la longueur de la route entre Tlemcen et le Touat, nous aurions eu la confirmation de mon hypothèse que les douze jours dont Malfante parle au début de sa relation sont à compter de Sidjilmessa et non du port de Tlemcen.